



# QUELQUES NOUVELLES

N°385 avril 2024

## ÊTRE DES VIVANTS ... OUVERTS !

Ce qui est essentiel pour notre vie spirituelle, ce qui manque à notre vie spirituelle, ce n'est pas la doctrine, c'est d'être des vivants, c'est-à-dire de connaître, de découvrir ce qu'est la vie humaine. Quand on a l'esprit un peu pieux par nature, par formation, les livres qui sont un peu trop lucides, qui sont un peu trop méchants, voire même un peu cyniques, qui montrent la vie sous des jours pas sympathiques, on n'a pas tendance à les relire parce qu'on les porte difficilement, on voudrait penser que c'est exagéré. Au fond, ce n'est pas exagéré. Ce qui est mauvais dans ces livres, ce n'est pas tellement ce qu'ils disent, c'est ce qu'ils ne disent pas à côté. Car en définitive ces livres ne sont pas des œuvres de croyants, ce sont des œuvres d'incroyants. Le jour où un croyant sera capable de regarder et de montrer la vie telle qu'elle est, grâce à sa foi, avec autant de noirceur que quelqu'un qui ne croit pas et qui découvre cela par réaction contre la foi, à ce moment-là, nous aurons de nouveau une extraordinaire possibilité de rayonnement. Cela, il faut le mériter. (...) Les générations se suivent et ne se ressemblent pas... Elles se ressemblent terriblement mais en utilisant des masques différents.

On nous a souvent reproché dans le groupe de faire un peu chapelle fermée. Mais dans notre génération actuelle, ceux qui montent actuellement font à leur manière chapelle fermée. Il n'y a pas de chapelle plus fermée que celle qui se dit essentiellement ouverte. Il y a une manière de se croire ouvert qui est une façon d'être encore fermé. Les seuls gens ouverts sont seulement ceux qui, par leur intériorité, arrivent à ne pas pouvoir se contenter de ce qu'ils sont et non pas ceux qui professent une idéologie ou une doctrine qui est censée être ouverte, car toute

doctrine ou toute idéologie est en soi fermée, comme toute appartenance à une société est en soi appartenance à une société fermée. Il n'y a pas de société, pas de doctrine qui puisse atteindre le niveau d'universalité qui permette à l'homme d'être véritablement ouvert sur tous les hommes. C'est pourquoi, il est si important pour nous autres de découvrir ce que c'est que l'amour, ce que c'est que la paternité, pas sur le plan de la doctrine, sur le plan de la morale, pas simplement sur le plan lyrique, sur le plan idéologique mais sur le plan réel.

Nous pouvons être de bons parents, nous pouvons croire être de bons parents mais au fond en être de fort médiocres parce que nous ne sommes que comme les autres. Nous avons chacun à découvrir l'amour et la paternité non pas tellement au départ qu'ultérieurement. Et la ferveur de notre foi, la puissance de notre foi sera, dans ce domaine-là, mesurée par la distance que nous percevrons entre ce que nous devrions être dans ces deux domaines et ce que nous sommes. C'est en affirmant la distance entre ce que nous concevons devoir être pour être véritablement père ou mari, et ce que nous sommes véritablement dans ce domaine que nous manifestons la vigueur de notre foi. Parce que, à ce moment-là, c'est bien à la lumière de notre vie que nous comprenons l'évangile ; parce que, à ce moment-là, ayant bien compris ce qu'est notre vie, nous sommes beaucoup mieux placés pour bien comprendre ce qu'est Jésus au-delà de l'évangile.

**Marcel LÉGAUT** - [Topos des Granges 1963](#)

Ed. Xavier Huot p. 29-30

# ÉDITORIAL

Comme un écho à l'édito de Joseph Thomas en février 2024

## « Le mot Dieu importe peu »

Ces mots de Marcel Légaut dans *Intériorité et Engagement* (p.47) m'ont longtemps posé question dans ma quête de Dieu. Pour moi, le mot *Dieu* était important, parce qu'il rendait présent *Quelqu'un* ; mais, avec cette phrase de Légaut, je découvrais que ce mot avait une importance toute relative, qu'il ne recouvrait pas le Tout et que ce « dieu-en-dehors » n'était pas la Vérité : Dieu ne pouvait pas être « *une personne céleste complètement parfaite, qui réside au-dessus du monde et de l'humanité* ». Je réalisais que j'étais théiste comme le sont souvent les chrétiens occidentaux ; je me suis donc mis à « *quitter dieu pour Dieu* », à vivre « *la foi nue* » et à commencer une lente transformation intérieure. Merci à ceux qui ont dénoncé le théïsme : J. Robinson, J. S. Spong, P. Tillich et, plus près de nous, José Arregi dans *Dieu au-delà du théïsme* (Karthala, 2023).

Le dieu auquel je croyais n'existe pas : je me sens orphelin parfois, mais authentique et libre avec le regard étonné et émerveillé devant la découverte de ce nouveau Chemin.

Disparu le dieu magique (*deus ex machina*) dénoncé par Dietrich Bonhoeffer qui écrivait dans sa prison en 1944 : je dois vivre « *etsi deus non daretur, même si Dieu n'est pas donné* ».

Marcel Légaut, dans l'introduction de *L'homme à la recherche de son humanité* (Aubier-Montaigne, 1971), va préciser la mutation à venir :

« L'auteur de ce livre est chrétien, mais il ne pense pas que les affirmations fondamentales sur lesquelles l'homme doit construire sa vie et lui donner sens, relèvent nécessairement du christianisme [...]. *En vérité elles sont de l'essence de l'homme*. Elles ne dépendent pas fondamentalement d'une religion ou de quelque idéologie philosophique. [...] Pour se tenir debout, l'homme moderne doit reprendre son bien » (p.8-9).

« *Une fois dieu mort, qu'en est-il de Dieu ?* » demande Arregi : « *L'alternative est que l'humanité se libère du dieu tout-puissant construit et convoité, et que l'être humain retrouve sa véritable identité, qu'il respire l'ampleur de l'esprit créatif de la Genèse – Que le monde se fasse –, qu'il se laisse animer par le Souffle profond qui respire en lui et en toute chose. L'alternative est qu'il scelle un engagement de vie avec lui-même et avec toute la nature, un pacte avec le Sacré, une nouvelle alliance avec le Réel, avec le vrai souffle divin qui l'anime et qui anime tout ce qui est* » (op. cit., p.107 et 113).

Une révolution copernicienne à laquelle Marcel Légaut a participé et que nous poursuivons à l'ACML : il s'agit de *reformuler en d'autres termes l'idée de transcendance pour l'homme moderne*. C'est un nouvel accès au Mystère.

Le mot dieu importe peu, en effet ; ce qui importe, c'est de poser un regard bienveillant sur le monde, de participer activement à sa transformation, de contempler toute son énergie spirituelle et de la célébrer.

Le présent que nous vivons devient un présent divin qui nous est offert !

**Bernard Lamy**

## GROUPES LÉGAUT

Dans la perspective du centième anniversaire « du, (ou des) Groupe(s) Légaut », 1925-2025, nous invitons celles et ceux qui poursuivent leurs rencontres et leurs réflexions à en témoigner dans « Quelques Nouvelles » : comment vivent ces groupes ? Quelles réflexions partagent-ils ? Quels auteurs les inspirent-ils ? Et tout ce qui peut permettre à nos lecteurs de se rendre compte de la vie des groupes issus de la pensée de Marcel Légaut.

Cela nous sera utile également pour mettre à jour la rubrique de notre site internet consacrée aux Groupes Légaut : en effet, certains groupes n'existent plus...

<https://www.marcel-legaut.org/contact/annuaire-des-groupe>

## « Langage et vie spirituelle »

Réflexions à la lumière de M. Légaut, A. Machado et J. Bofill

Domingo MELERO

**Nouveauté : coédition ACML / AML – Avril 2024**

L'auteur, président de l'**Association Marcel Légaut** (AML) en Espagne, a dirigé la publication trimestrielle : *Cahiers de la Diaspora* (*Cuadernos de la Diáspora*), pendant une vingtaine d'années et y a publié des articles de réflexion qu'il reprend en partie dans cet ouvrage. « *Je réunis dans ce livre quatre écrits, quatre expériences entrelacées : lire et commenter, depuis tout jeune, l'œuvre de Machado et Bofill ; lire, traduire, commenter et méditer l'œuvre de Légaut entre amis depuis 1971 ; pratiquer l'écriture pour mieux penser.* »

Fidèle à trois auteurs qui ont marqué depuis sa jeunesse, sa pensée et sa vie, sa réflexion est « *non seulement une interprétation de quelques pages ou des extraits des dits auteurs mais un ensemble de réflexions sur le langage et la vie spirituelle (ou personnelle)* ». Ces trois personnalités sont des écrivains contemporains du XX<sup>ème</sup> siècle. D. Melero découvre Marcel Légaut à la parution de son premier livre en 1971. Il le fréquente personnellement lors de séjours réguliers à Mirmande depuis 1978 et l'invite à participer à des réunions avec une vingtaine d'amis à Barcelone. **Il formèrent un petit groupe enthousiaste dont quelques-uns d'entre eux assurèrent par la suite la traduction de tous ses livres en espagnol.**

Poète et philosophe de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, Antonio Machado (1875-1939) publie son premier recueil de poèmes en 1907. *Champs de Castille* (*Campos de Castilla*) son œuvre poétique majeure, parut en 1912. Professeur de français et engagé dans le parti républicain, il dut fuir en France où il mourut d'épuisement à Collioure le 22 février 1939. Enfin Jaime Bofill (1910-1965) philosophe catalan, fut professeur de métaphysique à l'Université de Barcelone. Sa thèse parut en 1950 et son *Œuvre philosophique*, ne fut publié qu'après sa mort (1967).

Un long prologue de Juan A. Ruescas introduit l'ouvrage. Celui-ci, plus jeune que D. Melero a été marqué par ce dernier dans son rôle de passeur de la pensée de M. Légaut. Il l'exprime dans cette affirmation : « *Pour être héritier légitime du travail immense de ceux qui nous ont précédés, il faut pratiquer. Pratiquer la lecture et la relecture, le silence et la conversation avec le rythme qui revient à chacun. (...) Dans l'ordre spirituel, on n'hérite pas sans effort. Il y a toujours un impôt de succession* ». Il poursuit en parlant de celui qu'il appelle « *son interlocuteur et ami* » : « *Ce livre est un des fruits d'un travail qui s'est déroulé durant cinq décennies sans l'appui d'aucune institution et c'est pourquoi il ne se préoccupe pas des résultats immédiats. (...) Il n'étudie pas pour vivre ni ne vit pour étudier. Il vit simplement en étudiant, sans considération des fins et des moyens. C'est à dire qu'il vit en lisant, en pensant, en écrivant et en conversant* ». Pour conclure : « *Ce livre traite de conversations enlacées dans des conversations. Si le thème de ces conversations est d'une façon ou d'une autre, le souvenir du rabbi Yeshua, ces échanges interminables et non inventoriés, peuvent bien se conter entre les « choses » qu'il a désenchaînées. Parce qu'effectivement : **si elles s'écrivaient une par une, le monde entier ne suffirait pas pour contenir les livres qu'on en écrirait** (Jn. 21, 25).* »

Geneviève LOUISMET

### **Indications pratiques:**

- Prix de l'exemplaire **20 €**. Disponible à Pâques et cet été à Mirmande (le réserver). Envoi postal : **9 €**.
- **Commandes à l'adresse mail suivante : [contact@marcel-legaut.org](mailto:contact@marcel-legaut.org)**

**Le réserver ou demander son envoi auprès de : Françoise Servigne, 407 av. de la Libération, 77350 Le Mée-sur-Seine.**

**Courriel : [f.servigne@gmail.com](mailto:f.servigne@gmail.com)**

« **UNE PENSÉE PAR JOUR** »

**Marcel Légaut**

l'A.C.M.L. acquiert le stock de ce titre restant chez l'éditeur.

La livraison sera disponible cet été à Mirmande ou à notre secrétariat.

## Marcel Légaut et ses héritiers spirituels

### Mémoire pour l'avenir (03)

Communication de Thérèse De Scott lors de la rencontre des animateurs et du Conseil d'Administration de l'Association Culturelle Marcel Légaut, Carmel de Mazille, le 26 octobre 2013 (suite)

#### Quelques intuitions majeures de Marcel Légaut

J'aborde maintenant un autre thème, plus important, celui des grandes intuitions de Marcel Légaut. Toutefois, si je me suis attardée sur une esquisse de ce que fut notre action aux *Collines de Fresneau* à Marsanne, c'est aussi pour nous amener à réfléchir sur une « méthode », une « stratégie » de diffusion d'une grande pensée, celle de Légaut. À partir de Marsanne, j'ai beaucoup circulé, disais-je, revenant régulièrement à Brialmont, en Belgique, à Annecy en Savoie, à St-Jacut-de-la-Mer en Bretagne, à Barcelone ou aux environs de Valencia en Espagne, ainsi qu'à Mirmande évidemment. En ces lieux, je n'avais pas nécessairement le monopole de la parole. Je n'ai pas présenté seulement l'œuvre de Marcel Légaut. Je me suis intéressée au *Journal de Eddy Hillesum*, à la vie et aux écrits de *Vaclav Havel*, à la poétesse *Marie Noël* et à quelques autres sujets en lien avec le sens de la vie. C'était d'ailleurs dans la ligne de ce que Légaut nous recommandait de faire, lorsqu'il était avec nous.

Sur la première page de son grand ouvrage, en sa dernière partie, *Dieu qui vient à l'homme*, Joseph Moingt a écrit la dédicace suivante : « À Thérèse De Scott, dans notre commun souvenir de Marcel Légaut et dans un même effort de renouveau évangélique. Fraternel hommage. 28 août 2007 ».

Sur la première page du livre que Marcel Légaut m'a envoyé à Bruxelles en décembre 1977, l'année de ma première venue à Mirmande, il avait écrit : « À Thérèse, ma sœur dans la mission, ces racines de la mienne... ». Ce livre, intitulé *Fernand Portal. Refaire l'Église de toujours. Textes présentés par Régis Ladous*, préparait le grand ouvrage de cet auteur, *Monsieur Portal et les siens*, son doctorat d'État.

J'ai cité ces deux dédicaces, parce que la première évoque « *le souvenir* » de Marcel Légaut et « *l'effort de renouveau évangélique* ». L'autre, moins volontariste, me situe par rapport à Légaut et définit le sens et l'objet de notre relation : « *ma sœur dans la mission* ». D'autres dédicaces de Légaut reprendront ce thème de « *la foi et la fidélité à une même mission* ».

Puisqu'il m'a été demandé d'évoquer les grandes intuitions de Marcel Légaut, j'y viens donc. Ce sont autant de chantiers ouverts où nous pouvons encore nous engager à la suite de cet homme de foi, pionnier d'un humanisme évangélique pour ces temps de sécularisation : **la foi, la mission, la fidélité, et** – ce qui n'est pas sans importance – **le langage**.

Je commence par *le langage*. Légaut n'avait étudié ni le grec ni le latin (le latin, un peu au temps de l'École Normale Supérieure), ni la théologie, ni la philosophie. C'était un scientifique et, fondamentalement, un mystique, un homme touché par le mystère. Il avait décidé de parler et d'écrire le français d'aujourd'hui, qu'il maniait avec un esprit de géomètre et finesse. La langue française lui offrait les outils d'expression de l'expérience spirituelle. Il savait choisir le mot juste, les composantes syntaxiques variées de la grammaire pour cerner au plus près, sans jamais l'investir, le mystère : mystère que je suis, mystère de l'autre, mystère de Dieu. Sa parole captivait par son authenticité, son écriture rendait certains lecteurs hésitant à poursuivre, notamment s'ils avaient l'esprit paresseux ou surtout inexpérimenté de la « chose » dont Légaut traitait.

La démarche de pensée de Légaut était analytique, inductive, descriptive, soutenue par des intuitions pénétrantes. L'une d'elles était ce qu'il mettait sous les concepts de « **foi et fidélité** ». Pour lui, l'authentique fidélité était **création**. Il en allait de même pour « **la mission** ». Je considère comme décisif le sens que Légaut donnait à la **mission**, tel qu'il se l'appliquait à lui-même. Il affranchissait ce concept de toute structure de type hiérarchique, qu'elle fût civile ou religieuse. La mission n'était pas une tâche confiée à quelqu'un par une autorité, dans un but affirmé. Elle émanait d'un appel intérieur, d'une exigence intime. Elle était ce que l'être humain avait à devenir – son *devenir soi* – et l'œuvre qu'il avait à accomplir. Cette œuvre, il était seul à pouvoir l'accomplir, comme était unique, singulier, ni numérable, ni ordinaire son existence. Pour Légaut, cette mission – en ce qui le concernait – était une œuvre humaine, ou plutôt d'humanisation ; et une œuvre chrétienne, inspirée de l'Évangile sans cesse interrogé et médité, inspiré de la vie de Jésus, aimé, suivi ; mission de disciple de Jésus, à poursuivre en la recréant sans cesse, vingt siècles après. Sur l'autonomie de cette mission par rapport à toute hiérarchie, toute organisation, je rappelle cette parole de Légaut lors d'un de nos entretiens en 1982 : « *Nous avons été profondément d'Église sans être jamais de l'institution...* ». Traduisez-le simplement pour en mieux saisir l'enjeu : « *Nous étions et nous sommes restés des laïcs chrétiens, profondément engagés, mais sans étiquette d'aucune sorte* ». Est-ce une proclamation d'anarchie ? Non, si l'on entend par là un rejet de toute organisation et par *anarchiste* un « fauteur de trouble » ; oui, si l'on comprend le sens véritable de ce mot qui est : se sentir responsable jusqu'au bout de celui qu'on est et devient et de l'action que l'on mène.

À mesure que je lisais l'œuvre de Légaut et que je m'entretenais avec lui — ces entretiens ont duré une douzaine d'années — je saisisais davantage à quel point son œuvre entière était une interrogation sur la nature de la foi et en

renouvelait l'approche. La foi en tant qu'expérience spirituelle s'accompagnait d'une dimension critique, c'est-à-dire questionnante. Une des grandes intuitions de Légaut, au cœur même de la prise de conscience de sa mission personnelle, était cette manière d'entrevoir la foi. Que Marcel Légaut ait eu à cœur de bien marquer les distinctions entre foi et croyance, entre croyances et superstitions, entre obéissance aveugle ou bien raisonnée en matière de croyances, ce n'est pas cela qui est original. D'autres que lui ont insisté sur ces distinctions, depuis quelques années surtout. Ce qui mérite retenir vraiment notre attention, c'est qu'il en soit venu à dire que « **la foi en soi est la pierre angulaire de notre humanité** », et « **la foi en Dieu, la clé de voûte de ce qui se construit dans l'homme** ».

Est-ce que Légaut a cru en Jésus avant de croire en lui-même ? C'est sans doute une fausse question, une question mal posée. Les deux ont dû s'épauler mutuellement tout au long de sa vie. Quoi qu'il en soit, Légaut voyait là un absolu, une valeur absolue dans l'acte lui-même, dans sa source et dans son objet. Souvenez-vous :

*« La foi en soi est l'affirmation inconditionnelle à nulle autre semblable,  
posée par l'homme adulte,  
de la valeur originale de sa propre réalité prise en soi,  
indépendamment de la considération de son passé et de son avenir. »*

Il ajoute plus loin que c'est une « **affirmation nue** ». Elle ne considère pas l'histoire de cet homme. Elle est cependant pour lui « **un fruit longuement mûri de la fidélité au meilleur de soi-même** » (HRH, p. 26-27)

Et de même que pour Légaut *la mission* n'était pas intégrée dans un système de gouvernement, quel qu'il fût, de même, *la foi en soi* – cette pierre angulaire de son humanité – n'est pas la conséquence de l'adhésion à un système de pensée, de quelque ordre que ce soit : psychologique, philosophique, religieux. Elle est une expérience existentielle première, fondamentale.

Légaut joint toujours *foi et fidélité*. Celle-ci est souvent qualifiée de *créatrice*, signifiant par là qu'elle émane du sujet lui-même, de tout son être et qu'elle est vivante, féconde. C'est une manière aussi d'exprimer le fait que *la foi* ne relève pas seulement de l'intériorité mais qu'elle s'exprime et se crée pour ainsi dire dans l'engagement de tout l'être, engagement qui concerne l'environnement de cet être de foi et de fidélité.

Quel type d'engagement ? En ce qui concerne Légaut, on doit reconnaître que son engagement s'est exprimé socialement par la pensée, l'écriture, la communication, l'itinérance. « *Il n'y a pas de vie spirituelle saine qui ne porte à l'action. Toute fidélité conduit à la mission. Toute mission a un aspect politique et social. Mais c'est à chacun de trouver les engagements que cela comporte non aux syndicats ou aux partis politiques de les dicter ou de les contester* », disait-il en 1976 (*Patience et passion d'un croyant*, p. 67).

Légaut a eu très tôt l'intuition qu'il était porteur d'une mission prophétique en rapport avec les évangiles. Sa vision s'est exprimée dans un texte puissant, de 1938, oublié aujourd'hui et que l'on trouve à la fin de *La communauté humaine* (pages 184 à 190). Toutefois, quarante ans plus tard, ayant déjà produit les ouvrages que l'on sait – la première trilogie et le début de la seconde, c'est-à-dire *Prières d'homme* – il avait l'intuition, mieux, il avait conscience d'avoir **ouvert une voie**, ce qu'il exprimait modestement en ces termes : « *C'est une certaine intelligence de ce que Jésus a vécu, qui dépasse de beaucoup ce que la doctrine peut nous suggérer...* » (*Petite vie*, p 71 – Entretiens 1979)

Autrement dit, cette fidélité créatrice à sa mission a fait de lui un ouvrier de l'avenir, elle a permis une avancée plus loin que le patrimoine doctrinal des Églises, avancée par rapport à la connaissance du vécu de Jésus, avancée aussi par rapport à l'accès à **la foi en Dieu**. En effet, au cours des entretiens de cette même année 1979, il me disait : « [...] *il faut penser qu'on ne peut découvrir la foi en Dieu réelle, digne de la connaissance scientifique qu'on peut avoir du monde que si on passe par l'intermédiaire du mystère de l'homme, et faire de Jésus celui qui révèle l'homme à lui-même, pour qu'il découvre à travers lui-même ce qu'est Dieu : je crois que c'est là le renversement radical des perspectives.* » (*Petite vie*, p 75 – Entretiens 1979)

Quand Légaut me dit cela, nous sommes en 1979. Il est occupé à l'écriture de *Devenir soi et rechercher le sens de sa propre vie* qui paraîtra en 1980 et qui reste un livre majeur.

Je vous ai rappelé rapidement quelques-unes des intuitions de Légaut sur la mission, la foi, la fidélité créatrice, la voie originale ouverte par lui, vers Jésus et vers Dieu... Mais nous, qui sommes ses témoins, ses héritiers, ses continuateurs, qu'avons-nous fait dans cette voie ? Sommes-nous à l'œuvre dans cette voie, sur ce chantier ? Ne sommes-nous pas devenus parfois des fils et des filles honteux de l'Église, de Dieu ? Est-ce devenu malséant aujourd'hui parmi nous de poursuivre notre recherche sur la voie ouverte, à peine ouverte par Légaut ? (*à suivre*)



## Alexei Navalny, figure christique de l'opprimé volontaire

La mort d'Alexei Navalny soulève en chacun une grande tristesse et une grande colère. Tristesse légitime car avec lui disparaît une voix qui défendait la liberté et la vérité. Colère tout autant légitime car, même si l'on ignore les conditions exactes de sa mort, on ne peut qu'y voir la conséquence de mauvais traitements répétés, surtout envers un homme à la santé altérée par l'empoisonnement subi en 2020.

Mais ce n'est pas tout. Cette mort interroge fortement le chrétien. Alexei Navalny est une figure christique, un homme de bien foudroyé par le pouvoir. Une comparaison avec le Christ vient à l'esprit. Cela fait plusieurs années que j'observe le retour de ces figures christiques dans le paysage politique et social, à cause de l'arrogance des régimes autoritaires, meurtriers des innocents et des faibles, en Chine, en Turquie, en Birmanie, en Russie, aux États-Unis, même. Navalny en est pour moi l'illustration la plus accomplie.

Qu'a-t-il donc fait pour mériter ce titre ?

Certes, comme Jésus, il a chassé les marchands du Temple, en publiant l'inventaire des biens de Poutine : « *Ne faites pas de la maison de mon Père une maison de commerce* », disait Jésus. Navalny a tout simplement rappelé que ces biens avaient été volés à la Mère patrie russe.

Certes, comme Jésus, Navalny a lutté pour la liberté et le respect de la parole de tous dans la gestion de la vie commune.

Mais c'est sur un troisième plan que la ressemblance nous enseigne, non sans nous troubler. Lorsque Navalny est, de son plein gré, rentré de Berlin à Moscou, en 2021, je me suis interrogée en profondeur, jusqu'à me découvrir incapable d'en faire autant. Pourquoi se mettre ainsi dans la gueule du loup ? Pourquoi courir au martyre en perdant la possibilité de s'exprimer depuis l'exil ? Pourquoi ne pas choisir l'efficacité, cette vertu chatoyante et consensuelle, moderne par excellence ?

Navalny s'en est expliqué : on ne défend pas une cause de l'extérieur, mais de l'intérieur. Il lui fallait partager le sort de tous, rester solidaire de son peuple muselé, vivre la fraternité sans chipoter, avec tous les risques qui lui sont associés. J'admire son choix, intelligent, lucide, d'un courage fou.

Jésus aussi s'est posé la question de l'utilité de son sacrifice. Bien sûr, il savait qu'il serait la victime de l'histoire, mais il ne l'a pas accepté sans douleur. Alors que Navalny pouvait – peut-être – espérer un plus grand soutien du peuple russe, ou un revirement de l'histoire, ou une faiblesse du dictateur, Jésus, lui, n'espérait rien, car sa mission était cette « *Heure* » de la montée au calvaire.

Lorsqu'il a appris la mort de Lazare, il était en sécurité, loin de Jérusalem où le pouvoir voulait « *se saisir de lui* » (Jean 10, 39). Mais, poussé par l'amitié envers Lazare mourant, il est revenu en Judée. Or, il a laissé passer deux jours avant de se décider.

Pourquoi ? Il s'en explique. Enfin, si on veut, car ses paroles restent énigmatiques. En clair, il dit que son rôle est de veiller à ce que la lumière venue dans le monde brille, et que telle est sa mission. Je pense donc que cette phrase trahit son dilemme intérieur, le retour sur lui-même qu'il doit accomplir pour trouver l'élan nécessaire avant d'affronter sa Passion. Qui sait combien de jours il aura fallu à Navalny pour arriver au même choix ?

Leur sacrifice commun met au jour une réalité essentielle du christianisme qui n'est pas souvent exprimée tout haut, alors qu'elle structure chaque verset des Béatitudes, pour ne citer qu'un seul exemple. Je ne puis affirmer que l'objectif de Navalny était d'exercer un pouvoir différent de celui de Poutine. Mais sa mort prématurée le fait basculer ailleurs, dans une place christique dont il faut maintenant rendre compte. Navalny ne sera jamais un homme de pouvoir, il ne sera jamais celui qui veut, tout bonnement, être calife à la place du calife.

En rentrant en Russie, en se mettant entre les mains du pouvoir, il a fait tout le contraire. Comme le Christ, selon le mot de Paul, « *s'est fait péché* » (2<sup>ème</sup> Lettre aux Corinthiens 5, 21), Navalny « *s'est fait délinquant* », hors-la-loi, alors qu'il n'avait pas péché. En effet, le motif pour lequel il a été emprisonné est quasiment kafkaïen : lors de son départ de Russie, en 2020, il avait omis de prévenir de son départ. Or, il venait d'être empoisonné, il était comateux, et son départ a été organisé par les autorités russes elles-mêmes...

Entrons dans cette logique christique, si difficile à comprendre. En se laissant devenir un opprimé, Navalny a obtenu des succès de taille. Devenu pareil aux autres opprimés, il a permis qu'ils soient reconnus. En secouant le manteau d'oppression qui pesait sur eux, il a réhabilité, du premier au dernier des onze fuseaux horaires qui traversent cet immense pays, tous les opposants politiques dont la cause était niée, il a fait entendre la douleur des mères en deuil de leurs fils soldats et il a redonné la parole aux quidams muselés par la peur.

De surcroît, du milieu de cette « *foule immense que nul ne pouvait dénombrer* » chère au livre de l'Apocalypse (7, 9), il a fait remonter à nos mémoires les innombrables visages, passés et présents, des condamnés au goulag. C'est tout le peuple russe qui, par la mort de Navalny, reçoit la couronne de lauriers du martyr. Enfin, l'existence, la dignité, la liberté leur sont rendues.

Navalny, comme Jésus, est ce qu'il faut appeler « *un opprimé volontaire* ». Catégorie qui débout le pouvoir établi, en lui enlevant toute prise. Catégorie qui surprend, toujours, parce qu'elle est à rebours de nos aspirations les plus évidentes, et qui effraie, souvent, car bien peu d'entre nous veulent la partager.

En somme, l'opprimé volontaire tétanise autant ceux qu'il aide que ceux qu'il dénonce, tant il montre que des chemins de contestation restent ouverts, alors qu'existe un consensus presque unanime – des puissants, des victimes et des disciples éventuels – pour les tenir fermés. Ce n'est pas sans motif sérieux que les disciples ont fui lors de la Passion !

De ce saut, impossible à la plupart d'entre nous, vient l'auréole de l'autorité morale dont, un jour, on couronnera l'opprimé volontaire. Le pouvoir qu'il en tire est construit à l'exact rebours de l'ambition personnelle : en prenant la place du dernier opprimé, il éclaire les abus de pouvoir des puissants, par une contestation radicale, entière, mais à peine visible, tant les puissants la méprisent.

Et la tragédie s'ajoute au crime quand on constate que ceux pour qui Navalny s'est laissé menotter sont tellement sous l'emprise de la peur qu'ils risquent de ne jamais se rendre compte de tout ce que le pauvre exilé tout au nord, près du pôle, là où la vie est réputée impossible, aura enduré pour eux.

Il est aussi facile de superposer procès de Jésus et procès de Navalny. Les mêmes ingrédients y figurent : accusations infondées, silence de Jésus et humour de dérision de Navalny, humiliations, mauvais traitements et sévices des gardiens, mensonges de part et d'autre.

Enfin cette comparaison fait naître une dernière question, qui me taraude : qui, en ces jours sombres, va prendre soin du corps de Navalny ? Aux dernières nouvelles, on le dit introuvable. Navalny aurait-il dépassé Jésus dans le malheur, qu'on ne puisse même pas rendre hommage à sa dépouille ? Pilate était moins cruel...

En somme, quel fruit tirer de cette comparaison entre les deux hommes ? Jésus illustre cette figure humaine fondamentale qui se dresse contre l'inhumanité de la servitude. Il est ce topos, cette ressource dont le monde a un besoin vital. Alexei Navalny en est une résurgence, et il y en a d'autres. L'un comme l'autre réaffirment au prix de leur vie que l'homme est appelé à la liberté et que c'est lui faire honte que de l'oublier.

Grâce leur soit rendue.

Anne Soupa

Transmis par Marcelle Sarhdaoui

On ne sait jamais quand éclatera la lumière qui vient soudain illuminer l'esprit

Marcel Légaut



*Il n'y a pas de chemin*

*sinon celui  
que nos pas déploient  
pas à pas*

*Francine Carillo*

**RAPPEL**

Pour recevoir « Quelques Nouvelles » en version papier  
**il est demandé une participation de 36€ pour l'année 2024.**

Chèque à l'ordre de l'A.C.M.L. à adresser au secrétariat :  
Françoise Servigne - 407 avenue de la Libération - 77350 Le Mée-sur-Seine – France  
De l'étranger : IBAN FR76 1027 8061 9800 0201 8894 583 BIC CMCIFR2A

Responsable de « Quelques Nouvelles » : Odile Branciard

**RENSEIGNEMENTS et COURRIER DES LECTEURS**

une seule adresse pour Françoise Servigne ou Odile Branciard : [contact@marcel-legaut.org](mailto:contact@marcel-legaut.org)

Site internet : [www.marcel-legaut.org](http://www.marcel-legaut.org)